



OBJECTION DE CONSCIENCE

Fin février. Souvenons-nous ! L'émoi flirtait alors avec des températures négatives. Mon hôte alluma un feu de bois. Assis au coin de l'âtre, la cheminée refoulait. Nous inhalâmes des nuées. Mais rien qui ne le perturbe. Depuis sa chaise à bascule, absorbé, il regardait l'info du soir. C'est là, entre deux mauvaises nouvelles, qu'il trouva l'occasion de me rappeler combien il est important de s'informer. De rester informé. À cet égard, il me semble sage de réprover cet écran...

À la télé, un reportage. Une mise à jour du triste sort de celles et ceux qui vivent dehors. La séquence nous parle de mesures « grand froid ». Pour illustrer le propos, un trio de sans-logis. Une dame encapuchonnée dans ses couvertures – un simple plan de coupe. Puis deux pauvres bougres. Le premier s'est installé un lit de fortune aux portes de la gare Centrale. Notre « tragédien » n'a rien de ces déguenillés grisés par le manque d'hygiène et l'abus de tord-boyaux. Il est vif. En bonne forme. Il affiche un large sourire et nous explique comment il s'organise. On dirait presque le scout de la veille. Lui qui se disait fier de porter un short par ce froid polaire. Le second est un petit oiseau. Ramassé sur lui-même. Les bras enserrant ses genoux, adossé à un frontispice. Étonnement (!), notre « mendiant » est, lui aussi, d'apparence presque « normale ». À l'exception de son teint blafard, de son poil hérissé... Ce dernier semble la trouver plutôt saumâtre. Malgré cela, tous deux confesseront ne vouloir aucune aide. Au lendemain de cette macabre mise en scène, mon hôte me tend un journal. L'article qu'il souhaite me faire lire fait état des dispositions prises à l'encontre de ces

« Esquimaux » d'un nouveau genre. Eux qui rechigneront, encore, à l'idée de se faire « décongeler ». À la manière de saint Thomas, mon hôte croit ce qu'il voit. Du journal parlé à la version papier. Pourtant, ce qui s'impose entre les lignes est que nous vivons à l'ère des raccourcis. Du médiocre. Des « grandes » décisions, sans grandes prétentions. De « belles » actions visant le court terme. Le très court terme ! Des militaires sur le pavé. Des mirages... à portée limitée. Mais qu'en pense le maraîcher syrien ? ! Nous vivons petit, pensons petit, agissons petit... Nous vivons à l'ère du 20 heures. De l'intoxication et de la mollesse de l'esprit. Du lait de soja en brique à la critique de la biogénétique. De la dangerosité affichée des écrans aux ressources pédagogiques en ligne. Des dosettes et autres mesurette. Des mesures hivernales et du besoin d'hiberner. Du burn-out, du tapage médiatique. Un chaos bien dirigé. Faisant du « sauvetage » des sans-abri de l'ordinaire. Une banalité « confondante ». Un marronnier. Les soldes, un jour de scrutin. De sorte que le spectateur ait à s'en émouvoir. Unaniment, et à heure dite. Nous vivons à l'ère des illustres initiatives. Des rassemblements sur

Coup dur !



zme - 2018

la voie publique et des cessations volontaires du travail. D'actions citoyennes, sans résultat durable. De ces indignations compulsives. Des croyances, des mythes et des grandes certitudes. De l'art de se donner bonne conscience aux sentiments affectés de ne pas être restés les bras croisés. Le tout se révèle aussi profitable qu'une pièce de cinquante cents abandonnée à un gobelet en piteux état. Une nuit, une douche, un sandwich, un café... Et puis ? Un numéro d'urgence dont l'accueil téléphonique se trouvera fort dépourvu... Et puis ? Une ordonnance de police invitant à des arrestations administratives. Et puis ? Une vingtaine d'abris en carton innovants, un igloo synthétique... Et puis ? Une charité bien ordonnée... à brève échéance. À la mi-mars, pour le téléphage lambda et le lecteur de canards, les aléas de l'hiver ne seront plus qu'un lointain souvenir. « Bientôt la chasse aux œufs ! » De cette fraîche anxieuse, tout comme de la « question sociale » ou des mesures du moment (anti-SDF !), la plupart des « actifs », pour ne pas dire tous, s'en laveront les mains. Et le passant se remettra à passer, et à détourner le regard. Le « clochard », alors, renoncera à sa « notoriété »



et aux « grands » dispositifs. Il laissera le tout au placard. D'ici à la froidure prochaine. Lui a-t-on seulement laissé le choix ? Alors, dans l'indifférence générale, lui continuera à braver les trois « F » – froid, faim et fatigue. Quatrième consonne de l'alphabet latin, au cube, dont nous aurions bien tort de sous-estimer les effets funestes. Mais à cela, préférons avoir la berlué.

OBJECTION DE CONSCIENCE

Croire le froid, à intervalle régulier, plus assassin que ces acolytes. La disette. L'abattement. L'insécurité ou l'autodépréciation. Et que dire du manque d'hygiène ? De la maladie ? Et de l'impératif financier de l'hôpital dit « social » ? Sans omettre les atteintes à la dignité ! Puis la discrimination envers la couche sociale inférieure qui, dois-je le rappeler, ne saurait être moins condamnable que l'islamophobie, l'homophobie ou le sexisme... Qu'en pensez-vous ? !Soyez-en sûrs, le « frisquet » de la mauvaise saison n'est définitivement pas le « tueur en série » annoncé. Et, moins encore, l'instigateur de ce crime organisé. Il est tout autre. Maints à être impliqués. Néanmoins, il fallait comme toujours trouver un bouc émissaire. Un

« brol » qui fasse froid dans le dos. Un « bateau » qui vous glace les os. Noyer le poisson. De quoi enfumer l'honnête citoyen. Le faire frémir. Et par là même, détourner son attention des finaseries politiciennes. En l'espèce, l'épidémie de sans-abrisme au prix de cette insidieuse politique de réinsertion sociale aussi efficace qu'un cautère sur une béquille. Sciemment ? En ce sens, que penser des coups de théâtre, des ajournements et des camouflets menés, de main de maître, par les AS (Assistants Sociaux) des centres publics d'action sociale ? Je peux vous en parler. J'en ai rencontré des pelotons entiers. J'y consacrerai, dans un prochain article, le temps nécessaire à préciser la frénésie de cette machine à produire du crève-la-faim, à l'excavateur, et à broyer les limites de la raison. L'idée même de s'en sortir... À qui profite le crime ? Peu me chaut ! Mais que l'on se garde bien de tenter de me faire entendre que le sans-abri se complaît dans sa mouise et ne désire en rien se faire aider. Personnellement, sur le terrain, je n'en ai rencontré aucun. Pas un seul. Et vous, qu'en savez-vous ? Les avez-vous approchés ? Si ce n'est du haut de votre chaise à bascule. Histoire de nous forger une opinion, solide, bien loin de notre « causeuse » au Parlement, au bureau ou au café du coin, bien loin de notre poste de télévision, pourquoi ne pas imaginer un service humain ? Construit sur du tangible, de l'authentique. Non ! Rien de militaire ou de citoyen. Juste un « petit » service rendu. Par soi, et à soi-même. Une aventure intérieure, en quelque sorte. Une éclosion. Rien qu'une petite semaine, au cœur d'un quotidien fait de courants d'air, d'effluves excrémentiels et de rêves éveillés. Un univers particulier, qui bercera nos jours et nos nuits étoilées. Une jonction qui marquerait à l'indélébile notre âme, notre cœur. Une occasion unique. À vivre pleinement. Entre le

sentiment de n'avoir strictement plus rien à faire et de n'avoir absolument nulle part où aller. Aussi, de ne rien y pouvoir. Une vie sans dessus, sans le sou... avec tout ce qu'elle comporte d'enrichissant, de constructif et de valorisant. Au terme d'une telle expérience – j'en suis intimement convaincu –, la plupart, pour ne pas dire tous, retrouveraient le sens premier de ce que veut réellement dire « être solidaire ». Le sens du concret. Alors, seulement, à mille lieues des « actions » gouvernementales stériles¹, aussi sordides que les affaires de fraude sociale, nous y apporterions, non pas des péroraisons précaires ayant vocation à goudronner l'état de précarité des plus précarisés, mais bien un remède définitif. En attendant, je m'étonne qu'un collectif citoyen rassemblant des « actifs », des défavorisés et plus si affinités ne se soit pas encore constitué partie civile. À seule fin d'assigner l'État en justice. Au motif de terrorisme intellectuel et de non-assistance à personne en danger. Dès lors que toute personne mérite un respect inconditionnel et des conditions de vie digne – tout au long de l'année et sans restriction, aucune. Ce qui s'avère n'être plus qu'un lointain souvenir pour bon nombre d'entre nous. Un nombre croissant, intentionnellement tenu à l'écart des fabriques de viennoiseries.

Vive le Roi, la loi, la liberté !

Didier Declaye

1. Le terme est réfutable, attendu que les chiffres du chômage n'ont de cesse de décroître.

